



**JACOB MUREY**

**Entraîneur anti-communiste**

**60 ans**

### **Quelques dates**

1912 : naissance à Odessa (URSS) sous le nom de Muresky

1920 : sa famille fuit la Russie bolchévique, elle émigre aux USA sous le nom de Murey

1944 : débarquement de Normandie

1952 : témoigne à la commission Slatter

1965 : devient l'entraîneur de Mark Davis

### **Mon histoire**

« Mon vrai nom est Jacob Muresky. Une erreur des services d'immigration américains ont voulu que je m'appelle Murey. À vrai dire cela ne m'a jamais déplu d'avoir un nom plus proche du pays dans lequel je vivais que de celui où j'étais né. Non que je renie mes origines russes mais les États-Unis m'ont tellement apporté que je ne peux que leurs en être éternellement redevable. Ma famille d'origine juive a très tôt après la Révolution bolchévique fuit la Russie. Elle a tout perdu : son statut, ses richesses et ses racines. Les communistes ne leur ont pas vraiment laissé le choix : l'exil ou la mort. Nous sommes arrivés mes parents et moi à New York le 7 septembre 1920. Nous ne connaissions personne et la majorité de l'argent que nous avions a servi à payer le voyage. Mon père et ma mère ont travaillé très dur pour s'en sortir. Ils ont monté une épicerie dans Brooklyn qui après bien des efforts est devenue rentable. De mon côté, j'étais un enfant sans histoire qui suivait l'exemple de ses parents en travaillant bien à l'école. Mes parents se saignèrent aux quatre veines pour que leur fils unique puisse entrer à l'université. À l'âge de 19 ans, j'étais accepté dans l'Université du New Jersey où j'ai étudié pendant 5 ans l'économie et le commerce international. Dans cet univers aussi moi le petit immigré de Russie je dus me faire une place, jouer des coudes. J'ai réussi à me faire accepter de mes camarades grâce à mon franc-parler, ma franchise et mon courage. J'ai surtout côtoyé des personnes qui comme moi détestaient les communistes et les gauchistes en tout genre. J'ai

rapidement du faire le coup de poing avec des membres du club étudiant auquel j'appartenais afin d'empêcher que la gangrène bolchévique ne prenne sur notre campus. Et cela bien avant la guerre froide. Il faut dire que j'avais toutes les raisons d'aimer l'Amérique. Elle m'offrait une chance de réussite sociale alors que la Russie de Staline m'aurait promis au goulag. Je me sentais tellement redevable envers ce pays que dès l'agression de Pearl Harbor en 1941, je quittai mon travail de conseiller financier pour m'engager dans les forces armées américaines. J'ai servi pendant 5 ans dans la 2<sup>ème</sup> Division Blindée. Avec elle, j'ai débarqué en Normandie le 6 juin 1944. Beaucoup de mes camarades n'ont pas eu la chance de revenir au pays.

Démobilisé je me suis lancé dans les affaires dans lesquelles j'ai parfaitement réussi. Le pays était en pleine expansion et était la seule puissance crédible qui pouvait se dresser face à notre nouvel ennemi depuis que les nazis avaient été vaincus : l'URSS. Car la menace communiste devenait tangible. Les Etats-Unis étaient infiltrés de l'intérieur par ses espions et ses sympathisants. Heureusement le gouvernement fédéral patriote su réagir. Il multiplia les commissions d'enquête dans les années 50 pour extirper la maladie communiste de notre société. La plus célèbre fut la commission McCarthy. Mais il y en eut d'autres. Notamment la commission Slatter. Elle était chargée de traquer les éventuels sympathisants bolchéviques dans les rangs des journalistes américains. Jim Slatter était un jeune juge ambitieux qui s'attelait à sa tâche avec ardeur. En 1952, pour mon plus grand honneur j'eus à témoigner devant celle-ci. J'avais été contacté par un agent de la CIA appelé Alan Spencer. Il m'avait demandé de témoigner à charge contre un certain Williams Carwick. C'était un « camarade » de l'université dont je ne me souvenais à peine. Spencer me présenta un dossier relatant ses activités qu'on soupçonnait d'être en relation avec une entreprise communiste. Il avait collaboré à un journal étudiant *Le progrès social* fortement ancré à gauche. Il ne faisait aucun doute que Carwick était un sympathisant communiste. Spencer me demandait de témoigner contre lui en relatant nos années communes à l'université et en rajoutant un peu. Je n'hésitai pas, prêt à servir mon pays. Mon témoignage fit forte impression. De l'avis de tous les observateurs, il fut capital pour coincer Carwick et entamer une procédure judiciaire à son encontre. Ce dernier n'eut même pas le courage d'assumer sa trahison envers sa nation, il préféra se suicider. Il prouva là sa culpabilité qui de toute façon ne faisait aucun doute.

De cette période, j'ai gardé l'amitié de Jim Slatter qui m'invita dans quelques soirées. Nous avions un point commun outre notre combat contre le communisme: le jeu d'échec. Depuis mon enfance, je jouais régulièrement et j'avais atteint un niveau plus qu'honorable. C'était mon principal loisir et je consacrais de longues heures à l'analyse de parties de Grands Maîtres. Slatter lui avait de nombreuses relations dans ce milieu

et visait une place au conseil de la Fédération Internationale. Nous gardâmes contact régulièrement. En 1957, il avait réussi à devenir vice président de la FIDE au côté d'un anglais nommé lord Andrews.

J'aurais pu continuer dans la carrière militaire à la suite de la guerre. Servir en Corée. Mais j'ai préféré une carrière dans les affaires. Je ne l'ai pas regretté. Je suis devenu riche. Cette richesse m'offrit beaucoup de temps libre. En 1965 que je fis une rencontre décisive qui me fit me retirer du monde des affaires et entrer de plein pied dans l'univers des grands joueurs d'échecs. Je dus cette rencontre à Jim Slatter qui m'invita dans tournoi junior au Texas afin que je puisse observer un jeune prodige : Mark Davis un enfant de 15 ans. J'ai tout de suite compris que cet enfant était un génie de l'échiquier et qu'il avait une sacrée longueur d'avance sur tous les adversaires de son âge. Le soir même je suis rentré en contact avec l'adolescent et son père par l'entremise de Jim. Le courant est tout de suite bien passé. Je leur proposai de devenir l'entraîneur à plein temps de Mark. Son père pris quelques jours de réflexion mais accepta de bonne grâce conscient qu'il ne pourrait plus tenir ce rôle bien longtemps. Le gosse était enthousiaste car je leurs avais tout de suite déclaré mon ambition : faire de Mark le premier américain champion du monde d'échecs de l'après-guerre et qu'il mettrait fin à l'hégémonie soviétique qui durait depuis 1947. Très rapidement, nous nous sommes mis au travail. J'enseignai à Mark le goût du combat comparant souvent une partie d'échecs à un match de boxe où il fallait rendre coup pour coup. Je lui appris la tenacité, la rigueur, le bluff et des tas d'autres trucs afin qu'il devienne une machine à gagner. Le résultat de notre entraînement fut probant : Mark devint champion du monde junior à Belgrade en 1968. Mais nous visions bien plus haut que ça. En juillet 1971, il remporta face à tous les Grand Maîtres Internationaux présents, le tournoi d'Amsterdam. Seul le champion du monde Sergueï Kolovanov ne participait pas au tournoi. Mark devint naturellement le favori du tournoi des Challengers de Lisbonne en septembre 1971 qui devait désigner le futur adversaire de Kolovanov pour la couronne mondiale remise en jeu en février 1972.

Rien ne pouvait l'arrêter à part peut-être lui-même. Il était comme souvent chez les champions son pire ennemi. Et c'est ce qui a failli arriver ! C'est à l'occasion de ce tournoi que je réalisai à quel point ses résultats étaient dépendants de ma présence et de nos échanges. Et pourtant croyez-moi Mark est un bien meilleur joueur que moi mais il est jeune et a besoin encore d'être constamment rassuré. Malheureusement si je n'ai pas pu assister au début du tournoi c'est parce que je suis malade. J'ai des problèmes cardiaques et je prends des médicaments. Peu de temps avant mon départ, j'ai fait une attaque. Les médecins m'ont prescrit du repos et m'ont interdit de me rendre à Lisbonne. Évidemment personne n'est au courant et surtout pas Mark S'il l'apprenait ça pourrait le déstabiliser. Je fais tout pour lui cacher et qu'il garde confiance en lui.

Mais pendant mon absence il n'est plus tout à fait le même. Alors qu'il s'était aisément hissé en finale au Portugal, il se retrouva mené 2 parties à 5 contre un russe sans génie Boris Poliakoff un ancien challenger. Il était là à une victoire de pouvoir aller défier Kolovanov comme en 1969. Quant j'appris que Mark était au bord du gouffre, je pris l'avion en catastrophe contre l'avis de mes médecins auxquels je signalais une décharge. Grand bien lui fit ! Mon arrivée le rassura et Mark recommença à jouer à son vrai niveau. Il remonta Poliakoff qui craqua complètement. Mark remporta le match par 6 victoires à 5 et obtint le droit d'aller défier Kolovanov. Quelle réussite pour un garçon de son âge ! Il y a 7 ans je ne m'étais pas trompé... »

### **Le championnat du monde**

« La Fédération Américaine d'échecs nous a détaché une jeune intendante Barbara White qui s'est occupée de toute l'organisation du championnat. C'est essentiellement elle qui négocia avec les soviétiques. Le gouvernement nous mit aussi à disposition une vieille connaissance : Alan Spencer qui était chargé de la sécurité de Mark. Il y eut bien des palabres sur le lieu, le prix et même sur le sexe de l'arbitre ! Je me tenais à l'écart souhaitant que Mark se concentre sur son jeu. Et cela n'était pas gagné ! Car malheureusement, il s'est entiché d'une jeune journaliste appelée Jenifer Grant qu'il a rencontrée au Tournoi d'Amsterdam. Elle est de 7 ans son aînée. Malgré mes supplications et celles de Barbara White, il a tenu à ce qu'elle vienne avec nous pour le soutenir lors du championnat. Je ne voyais en elle qu'une fauteuse de trouble et un élément perturbateur pour sa concentration. J'ai obtenu qu'ils fassent chambre à part et de tenir cette relation secrète. Officiellement Jenifer Grant n'est qu'une journaliste qui suit le championnat au sein de la délégation américaine et non la maîtresse du challenger... »

### **La première partie (2 février 1972)**

« Je conseillai à Mark de ne pas se salir la main en serrant celle de Kolovanov. Il s'exécuta. Mark était nerveux. Il jouait les blancs mais Kolovanov prit rapidement l'avantage mettant Mark dans une situation difficile. La partie fut ajournée. Nous analysâmes les possibilités avec Mark pendant plus de 4 heures ce soir-là. Et à ma grande satisfaction, j'ai découvert un coup qui pourrait sortir Mark du pétrin dans lequel il était. Roi G2. Mark se rallia à cette proposition. Avec un tel coup, Kolovanov perdrait son avantage et la partie se rééquilibrerait. Le lendemain avant le décachetage de l'enveloppe par l'arbitre, Kolovanov proposa la partie nulle à Mark. Ce dernier fut surpris et me chercha du regard dans la salle. Je lui fis un signe imperceptible d'accepter. Il

s'exécuta. En sortant de la salle, Mark me dit qu'il trouvait bizarre que Kolovanov n'ait pas essayé de le tester avant de proposer la nulle. Je lui dis que nous avions bien fait de ne pas laisser passer une telle aubaine. Mais j'étais de son avis. C'était bizarre. Nous avions fait notre analyse la veille devant toute la délégation américaine. J'ose espérer qu'il n'y a pas eu de fuite. Mais on n'était jamais assez prudent. Et avec les soviétiques, il valait mieux se méfier de tout le monde. J'imposai dès lors que les analyses de parties ne regarderaient que Mark et moi même et qu'aucune exception ne serait faite. Barbara White comprit très bien cette demande et se tint à l'écart ainsi qu'Alan Spencer et Jenifer Grant, de nos discussions échiquéennes. »

### **Le « match du siècle »**

« Les parties se succédèrent. J'avais deux principales fonctions: aider Mark dans ses analyses post-match et le mettre dans les meilleures dispositions psychologiques pour battre les soviétiques. Je dois dire que cela marchait bien. Mark était attentif et Jenifer Grant se tenait à carreau, consciente sans doute qu'elle devait faire tout ce qu'elle pouvait pour ne pas perturber notre champion. Le combat entre les deux adversaires était lancé. Kolovanov était loin d'être vieillissant et il jouait je dois dire admirablement bien. Mais Mark lui tenait la dragée haute. Les journalistes commençaient à parler de match du siècle qui tenait toutes ses promesses. Les deux adversaires n'arrivaient pas à se départager. 1-1, 2-2, etc. Début avril, Mark avec les blancs remporta la partie à 4 partout pour mener 5 à 4. Une partie mémorable où tout le talent de mon poulain éclata. Je ne l'avais jamais vu jouer aussi bien aux échecs. Une forme d'euphorie gagnait notre délégation. Le président Nixon même envoya un télégramme à Mark. Nous pouvions battre les soviétiques et nous en étions plus qu'à une partie. J'en avais toujours été convaincu mais je devais lutter contre toute forme de déconcentration qui pourrait nous être fatale. Je sentais Mark nerveux mais je le croyais capable de surmonter la tension. Malheureusement le 6 avril, Kolovanov remis les pendules à l'heure. Il exploita magistralement une erreur de Mark pour égaliser à 5 parties partout. C'était rageant car Mark n'avait pas commis vraiment une bourde et aurait sans doute eu aucun mal à obtenir la partie nulle avec nombreux joueurs comme par exemple Poliakoff. Mais face à Kolovanov cela ne pardonna pas. Mark devait être parfait. Je me devais de le mener à cette excellence. Rien n'était perdu, nous étions toujours à une partie de la victoire. Mais les russes aussi. La prochaine partie devait débiter le 11 avril.

## La retraite de Lord Andrews (10 avril 1972)

« Hier, vieille de la partie, nous apprîmes en écoutant la radio que Lord Andrews avait déclaré qu'il allait prendre sa retraite à la suite du championnat. J'étais ravi. Cela ouvrait la voie à la présidence de la FIDE à mon ami Jim Slatter. Andrews avait toujours été trop prosoviétique à mon goût. Aucune chance que Jim ne le soit »

## La partie décisive (11 avril 1972)

« La partie débuta aujourd'hui à 13h. L'atmosphère était tendue. Mark m'avait semblé relativement calme. Je lui conseillai une nouvelle fois de ne penser qu'aux échecs et de ne se laisser perturber par aucun élément extérieur. Quand il monta sur l'estrade, mon coeur battait la chamade. Nous sommes restés White, Jenifer Grant et moi même à le soutenir. Kolovanov avait les blancs et nous réserva une surprise en optant pour une ouverture désuète : l'ouverture anglaise, une rareté en championnat. Il cherchait à tester Mark. Ce dernier s'en sortait plutôt bien. La partie était équilibrée et s'avavançait vers l'ajournement quand Kolovanov joua son dernier coup de la journée. A ma grande surprise, il poussa *C h4*. Je ne m'attendais pas à cela. Je me mis à calculer mentalement. Je refis plusieurs fois le raisonnement. Mon coeur s'accéléra. Kolovanov. Le grand Sergueï Kolovanov venait de faire une bourde phénoménale. Si Mark jouait *C e4*, le russe perdrait la partie et nous gagnerons le championnat ! J'avais du mal à me contenir. Je respirai et regardai Mark. Il était concentré comme jamais et semblait prendre son temps. Il devait mettre son prochain coup sous enveloppe car l'heure d'ajournement était dépassée. Il semblait concentré comme jamais. Tu as raison mon Mark reste calme et écrase moi ce soviétique ! Mark finalement écrit son coup sur la fiche d'ajournement et l'arbitre la mit sous enveloppe. J'étais euphorique !

Je sortis de la salle rapidement. Je croisai Alan Spencer le garde du corps de Mark qui me demanda comment cela se présentait et je lui fis part de mon optimisme. Spencer avait l'habitude d'aller boire un verre avec Mark au bar après chaque journée, histoire de décompresser. Je fis signe à Mark. Je savais qu'il me rejoindrait dans peu de temps. Je montai dans ma chambre accompagné de Barbara White. J'eus du mal à ne pas lui dire qu'on avait sans doute une position gagnante. Elle parut ravie. Nous devisâmes ensuite de tout et de rien afin de cacher notre excitation.

Quand Mark arriva vers 17h50, je ne lui laissai pas le temps d'ouvrir la bouche et je lui demandai quel coup il avait mis sous enveloppe. Quand il me dit *F f5*, j'eus du mal à le croire. Je lui fis répéter. Et quand je réalisai que cela n'était pas une blague, je crois pouvoir dire que j'ai sentis que tout s'écroulait sous mes pieds. Non Mark tu ne pouvais pas avoir joué un coup pareil. Ce n'était pas possible ! Tant d'années de

travail pour arriver au pire coup qu'on pouvait imaginer, le coup qui resterait sans doute à la postérité comme le pire coup de l'histoire des échecs ! Je me sentis mal. Je recalculai mentalement. Mark ne pouvait pas m'avoir fait ça ! Je tentai de lui expliquer : Kolovanov avait commis une bourde monumentale qui nous assurait le gain de la partie et que lui il avait répondu à cette bourde avait une bourde encore plus monumentale : *F f5*. Kolovanov allait nous écrabouiller demain... et nous rentrerions au pays la queue entre les jambes... Je sentais des larmes de rage me monter aux yeux... Je ne me rendis pas compte que Mark avait quitté la pièce. Barbara White resta quelques instants avec moi. Elle me fit répéter et me demandant si j'étais sûr que le championnat allait nous échapper. Je lui dit oui à 99% de chances. Puis elle prit congé sans rien dire. Je restai là prostré. Je ne saurais dire combien de temps. Une heure ? Deux heures ? Quand on frappa à ma porte. Je m'attendais à voir un membre de la délégation mais c'était un garçon d'étage. Une chose horrible était arrivée, on venait de découvrir Jim Slatter assassiné ! Les résidents de l'hôtel devaient se rendre au restaurant pour attendre l'arrivée de la police. J'étais proprement abasourdi. Je suivis le garçon sans dire un mot. Je ne me sentais pas très bien à vrai dire... Mais une lueur était apparu dans mon esprit... Un meurtre ! Est ce que cela ne pourrait pas nous servir à annuler la partie en cours... »

### Ce que je suis

Jacob Murey voue une haine viscérale envers les communistes. Il les déteste et les met tous dans le même panier. Selon lui, les USA représentent la liberté face au totalitarisme. En ce sens, il a tout mis en oeuvre pour que Mark Davis gagne le championnat. Il a essayé de le préserver de toutes perturbations extérieures qui auraient parasité son poulain et notamment cette Jenifer Grant bien qu'il ait constaté qu'elle se soit tenue à carreau depuis leur arrivée en Suisse. Mark et lui avaient le *devoir* de revenir au pays avec la couronne mondiale conquise aux soviétiques. Mais depuis un peu plus d'une heure, tout vient de s'écrouler pour Jacob Murey.

### Ce que je souhaite

- ✓ Trouver un moyen de faire annuler la partie en cours que Mark va perdre
- ✓ Comprendre pourquoi Mark a joué un coup aussi catastrophique que *F f5*
- ✓ Jim était un ami, essayer de savoir comment il est mort et trouver son assassin
- ✓ Mettre le moindre problème sur le compte des soviétiques
- ✓ Empêcher Jenifer Grant d'avoir une mauvaise influence sur Mark

- ✓ Comprendre pourquoi Kolovanov avait demandé la nulle lors de la première partie du match

### Ce que je peux dire

« Entre nous, j'ai toujours considéré qu'un bon communiste était un communiste mort... »

### Ce que je porte

- ✓ Un costard strict trois pièces

### Ce que je sais faire

- ✓ **Analyser une partie d'échecs** : je connais parfaitement le jeu d'échec j'en ai fait mon métier. En me concentrant quelques minutes sur un échiquier, je suis capable de dire quelle est la position gagnante et quels coups sont les meilleurs (demander à un organisateur)
- ✓ **Lire le russe** : de part mes origines, je sais parfaitement lire le russe (demander à un organisateur la traduction du document)

### Ce que je pense des autres

**Jim SLATTER** : « C'était le vice-président de la FIDE. Les hasards de la vie ont voulu que nous ayons deux traits communs : les échecs et la haine des communistes qui m'a amené à témoigner devant sa commission pendant les années 50. Il ne fait aucun doute que sa mort est le fait des soviétiques, seuls eux peuvent employer de telles méthodes... »

**Sergueï KOLOVANOV** : « Le champion du monde en titre. L'arrogance bolchévique mais un talent considérable... »

**Boris POLIAKOFF** : « Après sa défaite à Lisbonne, il s'est mis au service de Kolovanov pour ce championnat en devenant son secondant. Avec un homme si nerveux dans son entourage, Kolovanov a du avoir du souci à se faire...»

**Valery LISENKO** : « L'intendant de la délégation russe. Il oeuvre depuis longtemps sur les tournois internationaux. »

**Olga FEDEROVA** : « La psychologue personnelle de Kolovanov. »

**Natasha BOGOLOVA** : « La préparatrice physique de Kolovanov. »



**Mark DAVIS :** « Mon poulain. C'est encore un enfant. Mais il donne ses premiers signes d'émancipation. Depuis le temps qu'on travaille ensemble, j'ai beaucoup d'affection pour lui. Jusqu'il y a une heure j'étais sûr qu'il allait battre Kolovanov. »

**Barbara WHITE :** « Notre intendante. Elle est jeune mais a beaucoup d'autorité et sait tenir tête aux soviétiques. »

**Alan SPENCER :** « Une vieille connaissance. Un agent de la CIA chargé de notre protection. Il a perdu son coéquipier l'année dernière assassiné et il semble bien moins fringant que par le passé... »

**Jenifer GRANT :** « Une jeune journaliste qui a mis le grappin sur Mark. À surveiller de très près. Elle semble cependant avoir su se tenir à carreau jusqu'à présent. »

**Lord ANDREWS :** « C'est le président de la FIDE. Un homme ayant une réputation sans tâche mais qui à mon goût fait preuve de trop mansuétude à l'égard des soviétiques. Il vient d'annoncer sa retraite prochaine. »

**Denise FONTAINE :** « L'arbitre du championnat. Une femme. Une première... Nous n'avons pas eu à nous en plaindre... »